***Le Malade imaginaire*. Sujet d’appropriation**

**Un metteur en scène veut persuader un directeur de salle de produire en 2021 une nouvelle représentation du *Malade imaginaire*. Rédigez leur dialogue. Il n’excèdera pas une page.**

« **Directeur de salle –** Bonjour Madame. Merci de vous être déplacée. Je vous propose de nous installer au foyer du théâtre, ce sera plus convivial que dans mon bureau, ; c’est là que se retrouvent avec bonheur les spectateurs, avant le spectacle, et mieux encore après : j’aime, installé au bar, les entendre alors livrer leurs émotions, commenter, débattre, discuter.

Mais permettez-moi d’emblée m’étonner : vous voulez porter sur scène le *Malade imaginaire* de Molière alors que le spectacle prestigieux créé par la Comédie-Française tourne encore et qu’il va être diffusé sur les écrans de cinéma cet automne ! Vous avez donc la prétention de concurrencer Claude Stratz mais vous ne pourrez pas donner le rôle-titre à un acteur aussi illustre que Guillaume Galliene. En quoi serez-vous original… et rentable ? Excusez ces considérations matérielles mais vous savez que c’est, hélas ! le « nerf de la guerre ».

**Metteuse en scène –** J’aurais pu effectivement rester dans un certain respect de la tradition, comme l’a fait la compagnie Colette Roumanoff la saison 2014-2015 ; je pourrais insister sur la dimension farcesque ou, au contraire tirer la pièce vers le drame crépusculaire : après tout, il y est toujours question de mort, mort qui plane, morts simulées, et, ironie tragique ! mort du dramaturge après la quatrième représentation.

Mais je choisis d’en suggérer la modernité. C’est une pièce intemporelle ; elle nous parle encore aujourd’hui, en cette période de pandémie, avec la crainte alimentée quotidiennement de la maladie et de la mort, alors que s’affrontent encore grotesquement les trop nombreux Diafoirus et Purgon par médias et réseaux sociaux interposés. Vous avez certainement été comme moi frappé, voire impatienté de toutes ces joutes oratoires entre le Professeur Raoult et ses détracteurs. Peut-être même avez-vous vu le 5 octobre le très vif débat entre les docteurs Martin Blachier et Jean-François Toussaint dans Punchline, sur *CNews* : la présentatrice, Laurence Ferrari, a regretté que cela vole « un peu trop bas » avant de clore prématurément l’« échange ».

**Directeur de salle –** Oui. Absolument consternant ! Et ne parlons pas de *twitter* et des *haters* !

Votre projet me paraît effectivement intéressant, et très en prise avec l’actualité, ce qui permettra de nous singulariser par rapport à la Comédie Française, et qui justifiera une autre production. Quel sera votre parti pris scénographique ?

**Metteuse en scène –** C’est sur un plateau, comme dans une émission de téléréalité, que se déroulera en huis-clos – unité de lieu – ma version de la pièce qui en saluera le comique grinçant et en soulignera la dimension satirique.

**Directeur de salle –** Pourquoi pas ? Comment voyez-vous les costumes et accessoires ?

**Metteuse en scène –** Tous les comédiens joueront masqués et en blouse blanche, un stéthoscope ballottant sur la poitrine - puisque tout le monde aujourd’hui s’est intronisé médecin et discute savamment tests, Hydroxychloroquine et autres remèdes-miracles – sauf notre Malade imaginaire installé, constamment sous perfusion, dans un lit d’hôpital au centre de la scène, avec cette ridicule chemise longue, ouverte sur le dos et les fesses, que revêtent les futurs opérés.

**Directeur de salle –** Oui, je vois bien la scène. Cela permettra de surcroît de jouer en respectant les gestes barrières.

Revenons à l’aménagement de l’espace. Précisez, s’il vous plaît.

**Metteuse en scène –** Il sera réduit au minimum : deux fauteuils roulants autour du lit d’Argan, occupés successivement par les différents personnages qui dialoguent et disputent, trois caméras posées en arc de cercle juste devant les feux de la rampe pour suggérer les nombreuses mises en abyme et notre société du spectacle. Un immense écran projettera, en vidéo sans le son, au fond de la scène, les débats télévisés houleux sur la COVID qui ont envahi notre quotidien. La lumière, toujours très crue, proviendra de trois vastes scialytiques de blocs opératoires suspendus dans les cintres. Du gel hydroalcoolique et des rouleaux de papier hygiénique, qui rappelleront l’omniprésence de la scatologie dans la pièce, seront disposés sur toutes les surfaces planes.

**Directeur de salle –** Bon ! efficace, et peu coûteux.

Et pour incarner les personnages de Molière, qu’avez-vous imaginé ?

**Metteuse en scène –** Angélique et Cléante seront joués par de très jeunes acteurs qui actualiseront leur fraîcheur, leur sincérité et leur fougue adolescentes, Béline, par une trentenaire très sensuelle qui, femme fatale finalement piégée, portera maquillage outré des yeux, bas résille et escarpins noir sous sa blouse blanche. Je pense à des comédiens d’âge mûr, l’un très maigre, l’autre pourvu d’un respectable embonpoint – typique duo comique – pour Argan et Béralde, les deux frères opposés, la folie et la raison ;

**Directeur de salle –** Et pour Toinette ?

**Metteuse en scène –** je pense à exagérer son insolence. Elle serait un peu dingue et clownesque avec une voix aigrelette et suraiguë, comme celle de Valérie Karsenti.

**Directeur de salle –** Oui, même si elle est un peu marquée par son rôle récurrent dans *Scènes de ménage*, elle serait parfaite en Toinette.

Si je vous suis bien, donc : costumes, organisation de l’espace et jeu actualiseront le texte de Molière, évidemment respecté dans sa lettre. Ainsi vous révélerez la modernité, toujours à l’œuvre, de ses enjeux !

Mais *quid* du côté spectaculaire de la comédie-ballet ?

**Metteuse en scène –** Je vais user volontiers des anachronismes susceptibles de suggérer l’atemporalité du propos ; je conserverais les prologues et intermèdes spectaculaires nourris de la musique de Charpentier, remastérisée avec sonorités électriques, et la dimension carnavalesque, notamment dans le final de cette comédie-ballet qui annonce le « spectacle total » privilégié au siècle dernier.

J’espère ainsi humblement servir Molière et, sur ce thème morbide d’une inquiétante modernité, provoquer chez les spectateurs anxieux dans cette période délétère, le rire jubilatoire et libérateur, le rire médecin.

**Directeur de salle –** Jolie péroraison ! Vous avez bien préparé votre argumentation ! Il nous reste à discuter maintenant gros sous et calendrier. »

**GZ**